

SOIGNER LE TRAUMATISME PUBERTAIRE, SORTIR DE L'ADOLESCENCE.

Abord Psychanalytique d'une paternalité périnatale
envisagée comme mode de soin du traumatisme pubertaire
et de sortie de l'adolescence.

Anne Aubert Godard*

Résumé

La paternalité recouvre le champ de l'activité psychique de transformation d'un sujet. L'hypothèse formulée par l'auteur se présente comme suit : une part plus ou moins importante d'un homme reste adolescent tant qu'il n'a pas été confronté à la grossesse de sa compagne, surtout si cet enfant est de lui. La paternalisation est un processus d'intégration d'une réalité radicalement nouvelle venant bouleverser l'ensemble de l'organisation psychique préalable, elle se fait dans un espace-temps et selon un processus transitoire à vocation transitionnelle venant pour la première fois articuler vie et mort, don de vie et mortalité.

Mots clés : paternalité, co-parentalité, traumatisme, transgénérationnel.

ملخص

تميز الأبوة النشاط النفسي للتحويل عند الفرد، وقد صاغ مؤلف هذا المقال الفرضية التالية: هناك جزء من المراهقة الذي يبقى بنسبة كبيرة أو قليلة- عند كل رجل قبل أن تحبل رفيقته، خاصة إذا كان هو والد طفلها.

إن الأبوة عبارة عن سياق إدماج واقع جديد تمامًا، الذي من شأنه أن يربك كل التنظيم النفسي السابق. ويحدث هذا الإدماج في مجال ووقت محدد، حسب سياق نقلي ذو هدف انتقالي؛ ليربط بذلك ولأول مرة الحياة بالموت، منح الحياة والفناء.

الكلمات الأساسية: الأبوة، الأبوة المشتركة، الصدمة، بين جيلي.

* Université de Rouen.

La paternité est le résultat d'une opération mutative du sujet qui est liée à la génération par l'enfant mis au monde. L'homme qui devient père n'y est acteur et actif que secondairement. Il doit assumer cette passivité première et la dépasser.

La paternalité recouvre le champ d'activité psychique de transformation d'un sujet. L'hypothèse proposée est la suivante : une part plus ou moins importante d'un homme reste adolescent tant qu'il n'a pas été confronté à la grossesse de sa compagne, surtout si cet enfant est "de lui". Le sujet engagé socialement, professionnellement dans sa vie d'adulte, dont la vie sexuelle et sentimentale est restée, au fond, organisée par les valeurs et les conflits de l'adolescence réactifs au fait pubertaire, est mis en "état limite" par la grossesse de sa compagne. La paternalisation est un processus d'intégration d'une réalité radicalement nouvelle venant bouleverser l'ensemble de l'organisation psychique préalable ; elle se fait dans un espace-temps et selon un processus transitoire à vocation transitionnelle venant pour la première fois articuler étroitement vie et mort, don de vie et mortalité.

De mon point de vue la paternalité vient guérir après-coup, au moins soigner, le traumatisme pubertaire que l'adolescence ne pouvait complètement dépasser. Tout en apportant un traumatisme d'une autre nature, à la fois biologique et culturelle, le fait de paternité guérit le pubère et libère l'adolescent. La paternalité renoue un lien avec l'enfant tout en autorisant un dégagement qui ouvre sur l'avenir. Une continuité avec la sexualité infantile phallique qui avait été rompue par l'irruption instinctuelle pubertaire se trouve rétablie par la présence de l'enfant bien réel et bien vivant. La paternalité serait le deuxième temps de l'adolescence et sa voie de dégagement. La paternité endossée impose au sujet une nouvelle rupture identitaire, faisant apparaître des discordances dans la nature de ses investissements objectaux que les réaménagements narcissique et amoureux permettent de dépasser. L'homme surmonte ses impératifs internes inconciliables à travers les adoptions successives qu'il fait de cet objet bizarre qu'est l'enfant. Le fœtus dont la femme est enceinte, dont ils font ensemble un enfant, puis l'enfant né, investis et acceptés, font place, pour celui qui est engagé dans ce processus de paternalisation, à la reconnaissance de celle qu'il a contribué à faire la mère de son enfant, qui ne coïncide pas avec son amante. A travers l'adoption commune de leur enfant, qui doit pour le père être défini quant au genre, garçon ou fille, une mutation centrale s'opère. L'adolescent soumis à de multiples et violents impératifs pulsionnels et défensifs qui mettent en danger d'éclatement son

intégrité se trouve finalement un sujet rassemblé dans sa paternité d'un enfant. La mortalité comme l'assujettissement social, refusés, déniés par l'adolescent, défiés sur un mode ordalique, confondus par l'enfant qu'il était encore avec la castration, sont, par le fait de génération et le pouvoir qui en émane, affrontés, dépassés, sublimés par l'homme devenant père.

La paternalité comprend elle-même trois temps, marqués par la césure de la naissance entre le deuxième et le troisième. Cette sorte de mise en latence des conflits autour de la naissance offre au père un enfant réel gratifiant et une reconnaissance sociale éblouissants, que celui dont la femme attend un enfant n'a pas encore. Je vais surtout parler des deux premiers temps de la subjectivité de celui qui accepte le voyage de devenir père dans lequel il est emporté.

Du point de vue de l'homme, la paternalisation serait le travail psychique de liaison commencé dès la grossesse de sa compagne entre l'état d'enfant, connu de lui, et l'état de père, inconnu de lui mais anticipé. L'inconnu de l'être père à venir rejoint l'inconnu des origines, être fœtus, que père et enfant partagent, inconscient primordial. Il est un fils, qui est aussi un amant, fait père, du dehors.

Ce travail de pensée s'impose à lui, dans l'après coup du nouveau traumatisme : qui est-il, lui, pour cet inconnu ? Qui est cet inconnu pour lui ? L'appropriation, imaginaire et symbolique, du statut et de l'état de père, coïncide avec la découverte de la co-parentalité et de cette part d'inconnu en lui, devenues acceptables. La fonction parentale articule chez l'homme, comme chez la femme, trois positions du sujet, celle d'enfant, celle d'amant, celle de parent. Il s'agit pour l'homme de trouver comment concilier et relier ces trois positions en intégrant les exigences des plans social, familial, conjugal et intime. L'assomption de la fonction paternelle est l'acte psychique central de la paternité qui va fonder la triade.

Cet homme vient à peine, dans un travail infini d'adolescence, de se libérer de ses identifications infantiles aliénantes à des parents idéalisés. Il commence à se dégager des poussées sexuelles pubertaires en les appropriant dans un couple, et il tente de les sublimer dans des activités sociales et professionnelles valorisant son autonomie. C'est alors qu'il se trouve précipité, par la paternité qui s'impose à lui, dans la nécessité de s'identifier à nouveau aux parents. S'il a pu tirer profit de la créativité transformatrice post-adolescente il pourra, à cette occasion, intérioriser une part de nouveaux objets et de nouvelles relations parentales, plus réalistes, moins idéalisées. Ce mouvement de désidéalisation des modèles parentaux, sans désinvestissement, est important pour permettre à

l'homme de trouver quand même des gratifications dans une situation éprouvée par lui "suffisamment bonne", alors qu'elle comporte beaucoup de frustrations, de deuils, de renoncements. Il peut alors être content d'avoir permis à sa compagne de devenir mère, de faire cette expérience de grossesse et avoir des représentations de ce qui est en train de leur arriver, être père, être mère, d'une façon accessibles pour eux.

Dans ce premier temps de grossesse, à un niveau intrapsychique, celui qui est requis à devenir père fait en sorte de créer et d'acquérir ce qui lui est imposé de l'extérieur. Son activité psychique est en réaction au fait accompli de paternité. Il y est mis par sa femme enceinte, par l'enfant présent/caché dont elle dit qu'il est le père. Elle le sollicite comme père.

Bien que ce soit discutable, je prends le parti de faire débiter la paternité par ce fait accompli qui engage totalement le registre de la confiance de l'homme dans ce qu'une femme peut dire à propos de son corps à elle et de qui agit dessus. Sa mère déjà la première lui a indiqué qui était son père. Il s'agit pour lui cette fois, comme par le passé, d'investir un intrus. Un étranger dans l'intérieur de son amante ne lui est pas du tout perceptible mais il doit le reconnaître. Il en fait un voleur. L'incertitude pour l'enfant quant à celui qui est son père, toujours déduit, incertitude aux fondements de la paternité pour le fils, fonde aussi et réciproquement le lien entre le père et l'enfant. Qu'est-il ? Qui est-il ? Est-il de moi ? C'est pourquoi la paternité, dont la fonction peut aussi parfois être assumée par une femme, est de façon essentielle liée à la pensée qu'elle autorise et dont elle est issue, à l'absence, à la mort du corps qu'elle transcende.

Le premier mouvement, le premier temps, est celui du rejet haineux, du meurtre de l'objet envahisseur qui vient entre l'homme et sa femme, de celui qui est perçu comme un rival, réactivant les réactions, féroces, de jalousie à l'égard d'un frère puiné. Cet acte violent et radical est agi en fantasmes quand la vie psychique de cet homme est assez riche pour le lui permettre...ce qui est fort heureusement le plus souvent le cas. C'est un meurtre imaginaire auquel l'enfant réel, survivant aux fantasmes destructeurs impose son statut d'objet réel et ouvre le travail psychique du deuxième temps de la paternalisation, à travers, cette fois, un amour possible de l'enfant, ambivalent, bien sûr, qui peut devenir "mon enfant", "notre enfant".

Il commence la séance en me racontant en détails comment il a massacré, avec un grand plaisir, les taupes qui vivaient dans son jardin, sous la terre et avaient provoqué de petits gonflements de terre sur son gazon... elles sont toutes mortes, dit-il, les salopes qui abiment ma pelouse et

parasitent mon espace... un peu plus tard dans la séance il me fait part de la grossesse débutante de sa femme, fatiguée, qui le lui a dit récemment. Il est content... lui aussi il est fatigué, irritable au travail... il ne comprend pas ce qui se passe.

La paternalité est un processus qui réunit des paradoxes. Il s'agit d'établir un lien avec un objet hors de toute perception et de tout contact, un lien hors corps, avec un objet qui appartient à la femme que l'homme aime : un enfant dit-elle. Il s'agit aussi, en devenant père, de retrouver en soi deux sortes de corps : le corps prégénital, bisexué, immortel, un corps d'enfant où règne l'infantile et le corps masculin de la puberté, qui est devenu génital, adulte et mortel. La paternalité réunit le passé et le futur, console les pertes éprouvées avec la puberté, reporte, retrouve dans "l'enfant qu'on a" "l'enfant qu'on était", dans sa compagne enceinte à laquelle l'homme peut s'identifier une image de sa mère enceinte de soi.

Durant la grossesse, dont l'homme est maintenant invité à se rapprocher, l'homme se prépare aussi à l'exercice futur de sa paternité réelle. Il retrouve son corps d'enfant, bisexuel, capable d'avoir des enfants, comme le petit Hans, le petit garçon dont Freud s'est un peu occupé avec son papa. Cela lui permet d'être plus proche du bébé de chair dès avant la naissance ; il peut s'en rapprocher beaucoup par l'haptonomie ; plus proche du bébé lorsque celui-ci est né, plus proche de sa femme enceinte, d'être capable d'empathie et d'identification sans se confondre, avec l'un et avec l'autre. Il apprend à jouer avec la bisexualité autrement. Devenir père c'est aussi retrouver un corps d'homme mortel, exposé au meurtre commis et subi, et n'être pas seulement un esprit, une référence. La mortalité inhérente à la nature de l'humain, si blessante pour l'adolescent, peut être abordée et relativisée à travers la génération : l'enfant poursuivra ce que la mort du parent interrompra. L'enfant sera parent à son tour...

Plus encore que pour le premier travail solitaire d'adolescence, le travail de paternité se fait beaucoup dans la solitude. Il est un apprentissage d'une certaine solitude, nouvelle, dans le registre de la "position dépressive" de M. Klein. Les sociétés traditionnelles fournissaient autrefois des rituels de passage pour les adolescents et des rituels de couvade, pour soutenir ce travail identificatoire de l'homme à la femme enceinte, accouchée, et à l'enfant, accompagner la transformation chez l'homme, le passage reconnu comme tel d'une rive à l'autre. Des obligations et des interdits jalonnaient le voyage avec éventuellement des rituels d'exposition au danger dont le père devait sortir vainqueur pour gagner sa pater-

nité reconnue. Actuellement, en Europe, tout ce travail, tout ce voyage doivent se faire surtout intérieurement, solitairement, et ce parcours du "devenir père" sollicite grandement la "capacité d'être seul" de l'homme. On peut considérer les formations psychosomatiques, hystéro phobiques et obsessionnelles de la paternalité comme venant témoigner de ce travail conflictuel plutôt que de les étiqueter du côté des symptômes pathologiques. Ce sont des mouvements de régression, manifestations libidinales bien utiles pour re-lie le devenant père et l'enfant qu'il était et affirme continuer à être ; ils s'opposent au progrès volontaire souhaité et demandé, attendu d'un père qui se doit d'être quelqu'un de rigoureux, solide, rationnel et fort !.

Toutefois, la co-parentalité se construit à deux. Ce que l'adolescent revendiquait pour lui tout seul, se voulant capable de tout sans limites, le devenant père apprend combien il faut nécessairement le partager, avec une femme, avec une famille. Porter un enfant dans son corps c'est peut-être le désir intime de l'homme, ce qu'il envie le plus aux femmes, et ce à quoi il doit profondément accepter de renoncer pour construire sa paternité. Sa compagne peut l'y aider ou exacerber son envie. Cela varie bien sûr avec l'histoire infantile de chacun, dans laquelle l'enfant puise sa propre consistance et son sens. Quelle est la nature des relations au père primaire et au père oedipien que celle qui devient mère a intériorisée ? La femme enceinte peut déjà, plus ou moins, faire une place de père à son compagnon, tout au long de la grossesse. Ils peuvent favoriser ou inhiber réciproquement des représentations du bébé. Elle peut, elle qui a des sensations issues du bébé, stimuler chez lui une activité fantasmatique, et trouver-crée un espace, des occasions de partager ces représentations et ce que chacun éprouve et anticipe. Le sexe de ce bébé est bien souvent connu dès sa vie intra-utérine, maintenant. Le papa plus exclusivement que la maman semble-t-il aurait besoin de connaître le sexe pour commencer à se l'imaginer et l'inscrire dans des scénarii nettement différenciés. L'échographie et l'échographe peuvent aider à l'acceptation de ce partage des fonctions, mais ne recouvrent pas la totalité de cet espace purement psychique où se construit, en chaque parent, la co-parentalité, qui permettra l'éclosion de la triade primitive. La femme peut favoriser ou contrecarrer une complicité entre parents futurs, l'épanouissement de ce qui est, plus ou moins latent chez l'homme : que le père de leur enfant prenne déjà, avant la naissance, cette fonction de témoin et d'intermédiaire entre elle et le bébé, qu'il reconnaisse, protège, valorise leur unité duelle, qu'il en soit le pondérateur, le garde-fou, qu'il relativise ses envies et ses angoisses de femme

enceinte, mais les accueille, sans les rejeter. Cette co-construction suppose qu'il soit présent à côté d'elle, qu'il supporte cette proximité sans se confondre ni perdre son identité, qu'il accepte d'être "inutile" pour le bébé mais indispensable en fait pour les trois.

Cette mutation, lente, procède par petits coups éprouvés brutaux chaque fois. Les mouvements qui la construisent font violence à l'homme, réactivent son sentiment de fragilité d'adolescent perdu dans l'espace et le temps, ne sachant ni qui il est ni où il est, et réveillent en lui beaucoup de violence en retour. Mais il sent, il sait maintenant que le bébé l'est infiniment plus radicalement et "en appelle" à lui comme repère stable auprès de celle qui le porte. La fonction initiatrice de l'être père avant la naissance c'est aussi d'éprouver, de faire l'expérience qu'il peut supporter la proximité avec la grossesse sans passer à l'acte violent ni partir. Devenir père c'est aussi introjecter une maternité dont on fait le deuil des satisfactions sensuelles pour soi.

Il arrive que la paternalité comme processus psychique menant à la paternité assumée soit interrompu, pour un temps, et ne reprenne parfois son cours qu'après la naissance, ou après plusieurs mois.

Il y a une sorte d'équilibre, chez l'homme, entre le travail intrapsychique de crise narcissique et identitaire, douloureux, conflictuel, chargé de deuils nécessaires, de potentialité dépressive, et le travail intersubjectif plus manifestement gratifiant. Le double maillage à tricoter avec des objets réels, du couple en évolution et de la parentalité, fait contre poids aux pertes et remaniements internes. Les transformations du sujet imposées à celui qui s'approprie la paternité qui lui tombe dessus réveillent en lui de vieux conflits refoulés avec son propre père, des angoisses primitives avec sa mère, des conflits d'identité qui menacent l'intégrité et l'unité de son moi, qu'il peut plus difficilement évacuer qu'aux temps de l'adolescence. Tandis que les fonctions attendues, et accomplies dans la réalité extérieure, d'accompagnement, de soutien, de référence, auprès d'une femme fragilisée et valorisée par l'enfant qu'elle porte, nourrissent et réconfortent le moi de l'homme devenant père, l'attente dont il est l'objet lui fait éprouver son importance. Elle lui demande l'impossible. Elle lui demande parfois d'être aussi une mère avec elle, et d'être l'homme qui maintient son intérêt pour la femme, malgré les déformations de la grossesse, et quelqu'un de solide qui est un "non-mère", non rival, un autre sur qui on peut compter.

Toutefois, la distinction des espaces, intra et intersubjectif, où la paternalisation devrait se jouer à deux niveaux, facilitant les transitions et les

liens, est souvent menacée de disparaître. La violence libidinale et meurtrière, fondamentale, risque de compromettre l'aire transitionnelle.

Ce risque même de rupture dans le réel, éprouvé comme tel, représenté, contribue à préparer le père à sa fonction de créateur de liens / séparateur. Son expérience de fils, se référant à "du père" en lui pour dépasser le passage à l'acte, initie pour le compte du père qu'il devient le mouvement psychique qu'il pourra ensuite transmettre : contenir des expériences émotionnelles fortes et les transformer en pensées, grâce à la référence à l'autre de l'Autre.

Dépasser les ruptures et introduire la perspective nécessite la puissance métaphorisante des images, qui, venues d'un corps libidinal prégénital permettent de s'en dégager. C'est un travail solitaire.

Toutefois, la richesse imaginaire de l'enfant puis de l'adolescent, les fantasmes qui peuvent être disponibles dans le préconscient à ce moment-là, pour construire la nouvelle identité de chacun, n'empêchent pas l'homme devenant père d'être, aussi, à nouveau, dans un rapport de dépendance plus grande à l'égard de l'environnement.

Celui qui devient père, et celui, amant dont la femme est enceinte, ne viendront à se réunir en un seul homme à multiples désirs que progressivement dans son psychisme. L'un et l'autre en lui ont un besoin accru de trouver au-dehors un appui homosexuel et paternel, auprès des copains, des collègues, d'un père, d'un patron, ainsi qu'un réconfort et une réassurance auprès de femmes et de figures maternelles autres que la compagne enceinte. Ces objets parentaux et sexuels de transition peuvent avoir un pouvoir constructeur ou destructeur considérables, étant donné leur vocation transitionnelle.

Le procès de paternalité est à vocation introjective, mais sollicite aussi le registre incorporatif. Il n'entraîne pas la mort de l'enfant en soi, comme l'homme se l'imagine et le redoute, mais la transformation d'un fils, d'un amant, enrichis d'un être père aussi.

Aussi ce procès de paternalisation comporte d'abord un recours important à la projection, en réaction au fait de passivité traumatique que constitue le premier contact avec le fait de paternité.

La réaction projective permet de retrouver une position active de créateur. Elle commence souvent par un acte psychique destructeur de l'objet échappant à la toute puissance, auquel l'objet résiste. Le statut de l'enfant comme sujet pour le père s'enracine aussi dans la capacité de l'enfant à survivre. L'enfant est alors posé comme un autre dont le réel résiste à

l'acte fantasmatique, un autre adopté. C'est un objet qui peut donc accueillir la projection de l'état de fils, dont le devenant père doit faire le deuil en tant que source de satisfactions directes, et la projection d'une reconnaissance réciproque, que l'enfant reconnaisse son père. Ce mouvement comporte déjà la reconnaissance de la mort et du meurtre entre père et fils. C'est un objet non encore connu par les sens qui peut déjà être porté en avant par des souhaits de réalisation narcissique et objectale. Par l'anticipation, le mouvement même d'investissement actuel de l'enfant échappe à l'emprise d'une satisfaction pulsionnelle. L'enfant est chargé d'une mission qui contient une dette à régler, un mandat transgénérationnel, sur lequel Serge Lebovici a attiré notre attention. Le père en a lui-même été chargé en tant que fils, en a repris à son compte et satisfait une part variable. Ce mandat est parfois transmis sans élaboration, collé à la reconnaissance de l'enfant. L'homme qui devient père projette aussi sur la femme, qu'il fait mère de son enfant, sur un mode constructif autant que sur un mode défensif, la réalisation de ses désirs de maternité idéalisée, à laquelle il doit renoncer pour son propre compte. Ce faisant il a l'occasion d'introjecter la maternité. Je rappellerai le statut fondateur du "je" qu'accorde Piera Aulagnier au souhait anticipatoire fait par les parents que l'enfant soit à son tour parent. C'est une formation psychique post traumatique, condensée, porteuse des désirs oedipiens, de leur interdit, et de leur transformation. La forme "souhait" est l'héritier secondarisé du désir brut, effet de la figure du père et du refoulement. Désirs incestueux et meurtriers, sont métaphorisés dans le souhait avec sa transmissibilité. Le souhait anticipe, – Jean Laplanche dirait peut-être implante ? – car il est inconscient dans sa portée, des désirs coupables chez l'enfant qui n'ont pas encore d'existence, auxquels il donne ainsi lieu. Il pose le cadre névrotique organisateur actuel de la relation et sa transmission.

Les racines originaires de la paternité résideraient donc dans cette première forme symbolique du lien sexuel et meurtrier, introjectée par l'enfant.

Ces projections sont aussi, pour une part, une identification projective de parties de soi non intégrées au centre œdipien du sujet. L'incorporation des attributs du père et des apparences de la paternité sera aussi une des issues fréquemment trouvée par le moi soumis à une urgence narcissique, pour accéder à une pseudo paternité, grandiose, en "faux self", ressentie comme imposée par des exigences externes, et non construite de l'intérieur du fait d'élaborations successives au travail de la perte à travers différentes positions identificatoires.

Cette incorporation, ces satisfactions en "faux-self" font contrepoids économique au mouvement régrédient, aux formations persécutrices, liées aux désirs d'occuper la position d'enfant, ou encore celle de maman et à l'envie attenante qui sont, elles source de travail authentique. Les principaux dangers de répétition de traumatismes archaïques entraînant une cassure identitaire, voire un délire, de même que l'opportunité de les élaborer, se trouvent dans la réaction projective de cette période. La possibilité d'anticipation d'une histoire à venir, faisant place à de l'inconnu, pour chacun des trois membres de la triade, père-mère-bébé distincts et cependant unis au sein de la construction, est une création qui ouvre. Membre à l'intérieur de l'ensemble familial, un parmi les trois, alors qu'il se sent exclu de l'unité biologique mère-bébé, il a aussi une place d'organisateur de l'ensemble qu'il rend possible et réfère à la société. Il protège et gère de l'intérieur de son psychisme, du couple, de la triade, et devant l'extérieur, cette unité à trois. "Du père" en lui le dépasse alors, l'emporte au-delà de ses identifications, pour laisser agir à travers lui une fonction d'interface. Il est celui qui permet, par son discours et par ses actes à portée symbolique, qu'un lien intime soit humain. En ce sens il est inter-dicteur.

La naissance de l'enfant libère grandement le père de tout un contre-investissement coûteux en offrant la possibilité de contact direct. C'est alors le troisième temps de la paternalité, qui complète et confirme les esquisses. Il comporte de nouvelles gratifications, notamment sociales, "c'est un garçon" ou "c'est une fille", mais aussi de nouvelles épreuves. Il n'a pas de seins allaitant. Il se sent non-mère et risque de croire que de ce fait il n'est alors rien. Pourtant, il a une voix, une odeur, une façon de porter, un style bien à lui que le bébé reconnaît rapidement. Le père n'a plus besoin de lutter contre le désir de « détruire le mauvais objet dans le ventre de maman », de tuer son "frère rival". Si le bébé est en bonne santé, il impose sa place d'enfant réel attendrissant, sa présence est très rassurante et même séduisante. Elle contrecarre les projections.

Il fait sans doute partie du flou identitaire appartenant à la paternalité que de faire place à une certaine maternalité agie vis à vis du bébé dans les premiers temps. La tolérance de la maman au partage maternel avec son compagnon, sa capacité à revendiquer sa place de mère sans en être trop effrayée, permettront qu'un jeu paterno-maternel trouve place aux tout premiers temps du père, au sein d'une triade primitive autorisant une certaine bisexualité agie.